



Ci-contre: « CETTE FEMME VIVAIT EN 1882 À ADEN AVEC LE GÉNIAL POÈTE ARTHUR RIMBAUD ».

Cette note d'Ottorino Rosa accompagne la photo de la même *Dama abissina* parue dans son livre *L'Impero del Leone di Giuda* (1913). C'est ce que confirme ce tirage de l'album Bardey, daté de 1882. Ottorino Rosa (1853-1930) était l'agent de commerce de la maison Bienenfeld, il vécut à Aden et à Harar, y fut l'ami intime de Rimbaud. En 1930, dans un témoignage écrit (en français) à Carlo Zaghi, il précisera : « À propos de la femme j'ajouterai que moi-même dans ce temps-là, je gardais la sœur, dont je me suis débarrassé après

quelques semaines pour me transférer à Massauah » (cité dans Giovanni Dotoli, *Rimbaud, l'Italie, les Italiens*, Paris, 2004 : 213).

Cette Abyssine chrétienne (comme l'atteste la petite croix d'argent *tsouroura* sur son foulard de tête ainsi que le *djano* dans lequel elle est drapée, cette toge de coton à large bande rouge), serait bien la même femme avec laquelle Rimbaud vivait, en 1884, dans une maison d'Aden Town, puisque Françoise Grisard, la femme de chambre de Jeanne Bardey qui lui apprit à coudre, se souvenait que « pendant quelque temps elle avait eu avec elle sa sœur » (lettre du 22 juillet 1897 à Paterne Berrichon). Voilà qui corrobore la confidence d'Ottorino. Il est vraisemblable qu'elle soit aussi cette « femme abyssine, Mariam, laissée par M. Rambaut (sic) » à Harar « pour gagner Aden » que signale Mgr Taurin-Cahagne (dans son journal, le 10 août 1884), puisqu'Alfred Bardey dans une lettre à Paterne Berrichon, précise que « la liaison avec l'Abyssinienne eut lieu de 1884 à 1886 ». Voilà qui nous autoriserait à mettre un nom sur ce portrait. Enfin, et toujours d'après les dates communiquées par Bardey à Berrichon, il y a de grandes chances qu'elle soit encore cette femme que Rimbaud renvoya « sans rémission » et qui partit s'embarquer à Ras Ali, sur un boutre pour Obock (lettre à Augusto Franzoj non datée, 1885 ou 1886 ?). Ainsi, en vertu des différents témoignages d'Ottorino Rosa, de Françoise Grisard, de Mgr Taurin-Cahagne, de Bardey, et pour finir, de Rimbaud lui-même, ce portrait conservé dans l'album d'Alfred Bardey serait celui de Mariam, la compagne du « génial poète », à Harar et à Aden, de 1882 à 1885-86... Trois à quatre ans de vie commune !

Les dates des deux premiers séjours de Rimbaud à Harar concordent avec celles des témoignages. Arthur et Mariam ont pu se rencontrer à Harar entre décembre 1880 et début décembre 1881, ou à Aden en 1882. Elle l'a accompagné à Harar lors de son deuxième séjour de mi-avril 1883 à début mars 1884. En août 1884, elle était encore à Harar, puis aurait rejoint Rimbaud à Aden où ils auraient vécu de septembre 1884 à novembre 1885 dans une maison



d'Aden Town. Le 3 décembre 1885, Rimbaud écrit à sa famille qu'il est arrivé à Tajourah pour former sa caravane d'armes, et début octobre 1886, il se met en route pour le Choa. Leur séparation a du survenir entre ces dates.

Françoise Grisard, dans cette même lettre à Berrichon nous a laissé quelques informations : « elle était très douce, mais elle parlait si peu le français que nous ne pouvions guère causer. Elle était grande et très mince ; une assez jolie figure, des traits assez réguliers ; pas trop noire (...) elle était catholique (...) elle aimait beaucoup fumer la cigarette ».

Ci-dessus : **PORTRAIT INÉDIT**. Est-il celui de la même jeune femme ou de cette sœur que « garda » Ottorino à Aden ? Le costume n'est pas tout à fait le même (voir l'encolure de la chemise notamment, et la coiffure). Malgré une ressemblance frappante entre les deux sujets (bien compréhensible dans le cas de deux sœurs), on hésite à conclure.